

This is an **extended summary** of an open access article under the CC BY SA license.
Article DOI: <https://doi.org/10.52612/journals/eoloe.2022.e11.754>

Le déclin de l'interprétation des données et "lancer un mouton" à l'ère du post-numérique

Maggi Savin-Baden ^[0000-0002-8082-7635]

University of Worcester, Henwick Grove, Worcester, WR2 6AJ, m.savinbaden@worc.ac.uk

Mots clés: Interprétation des données, cadres conceptuels, prise de position, représentation et portrait, méthodologies liquides, métissage numérique.

Résumé long. Cet article soutient qu'à l'ère du post-numérique, on s'éloigne de plus en plus de la compréhension ou de l'interprétation approfondie des données dans la recherche qualitative. L'article commence par décrire ce que l'on entend par l'ère du post-numérique, définie ici comme une position vis-à-vis du numérique qui cherche à interroger l'impact éducatif, économique et éthique de la technologie numérique sur l'humanité et l'environnement. Il est suggéré que la recherche dans les espaces post-numériques devient moins saisissable car elle se transforme, change et évolue, ce qui contribue à cette perception de l'impossibilité de saisir le post-numérique. La recherche post-numérique se caractériserait donc par l'incertitude, la liminalité et le mystère. Ce qui a pour conséquence, dans le pire des cas, de faire peur, et dans le meilleur d'être transformatif. La recherche post-numérique est de ce fait source de défis.

L'article explore ensuite l'idée de lancer un mouton. L'idée du même de "lancer un mouton" provient d'une application Facebook qui permettait aux gens de "lancer un mouton" à leurs amis pour se moquer d'eux. Elle a ensuite été popularisée dans un livre de Fraser et Dutta (2010) qui explore le pouvoir des réseaux sociaux. Elle est utilisée ici comme une métaphore pour se moquer de la manière dont les données qualitatives sont traitées à l'ère du numérique. Parmi les exemples, citons l'analyse creuse, les visualisations simplistes, le nettoyage des données et la dissimulation des thèmes ou encore l'utilisation de logiciels de manière inadaptée conduisant à l'ignorance du sens sous-jacent.

La deuxième section de l'article soutient que l'art de l'interprétation des données n'existe plus pour plusieurs raisons : l'utilisation de données incomplètes recueillies sur une temporalité trop courte ; le manque d'argumentation du choix méthodologique ; le manque de cadres conceptuels ; une prise de position quant à la subjectivité du chercheur ou de la chercheuse non assumée ; et l'oubli de l'importance de la représentation et du portrait. Il aborde chacun de ces problèmes et suggère ensuite des moyens d'éviter ce déclin de l'interprétation des données. La notion de prise de position quant à la subjectivité du chercheur ou de la chercheuse est fondamentale. Les formes de représentation ont tendance à être liées à l'approche de recherche spécifique adoptée car il s'agit de documenter la position du chercheur ou de la chercheuse tout au long de la recherche. Ainsi, une autre façon d'examiner la représentation consiste à interroger la manière dont les cadres conceptuels et les positions des chercheurs et des chercheuses peuvent être utilisés pour garantir la rigueur du processus de représentation.

Pour éviter le déclin de l'interprétation des données, les chercheurs et les chercheuses sont invités à chercher le sens sous-jacent pour faire émerger les thèmes, les métaphores, le portrait et la représentation. Bien que ces approches soient familières à de nombreux chercheurs et chercheuses adoptant une démarche qualitative, la dernière partie de l'article défend l'importance du « métissage numérique » et des « méthodologies liquides ». Le métissage numérique vise à rendre les frontières des genres, des textes et des histoires en format numérique plus poreuses pour mettre en exergue la valeur et les espaces existant entre les cultures, les générations et les formes de représentations. La recherche et la création de sens à l'ère du numérique sont synonymes de trajectoires complexes. Le métissage numérique, basé sur l'idée du métissage littéraire, offre des possibilités intéressantes, bien que

difficiles à réaliser. Le métissage littéraire est un processus qui consiste à créer des histoires ancrées dans la mémoire collective et qui sont également porteuses de devenir.

L'idée de méthodologies liquides est basée sur l'idée que, bien qu'il soit utile d'avoir des philosophies sous-jacentes dans lesquelles puiser, il est également vital, lorsqu'on entreprend des recherches dans des espaces numériques, de reconnaître le besoin de liquidité. Bauman décrit le monde comme "découpé en fragments mal coordonnés, tandis que nos vies individuelles sont découpées en une succession d'épisodes mal connectés" (2004:12-13). En tant que chercheurs et chercheuses, nous puisons dans les philosophies et nous nous positionnons ainsi sur le plan méthodologique. Pourtant, même en adoptant une telle position, ces fragments de nos vies et nos données ne s'accordent pas. Les éditeurs n'aiment pas plus les fragments brisés que les données qui ne correspondent pas aux thèmes (nous ne pouvons pas nier qu'ils en sont encore à cette étape-là). Les chercheurs et les chercheuses qui adoptent une attitude liquide à l'égard des données se permettent de relier les lignes entre les points d'information, les résultats et les thèmes. Il s'agit d'une étape qui va au-delà de la décomposition, du réassemblage et de la description des informations. Elle requiert de la créativité, un concept avec lequel de nombreux chercheurs et chercheuses se sentent mal à l'aise. Une partie de ce malaise semble provenir d'un manque de définition de la connaissance, qui a été définie de manières très diverses (par exemple Gibbons et al, 1994 ; Barnett ; 2004). Barnett plaide pour une connaissance de Mode 3 : reconnaître que connaître consiste à produire des disparités épistémologiques. Une telle connaissance produit de l'incertitude car "quelle que soit la créativité et l'imagination de nos conceptions de la connaissance, elle échappe toujours à nos tentatives épistémologiques de la saisir" (Barnett, 2004 : 252). Appréhender la disparité des connaissances de manière liquide aide à reconnaître que la représentation de la connaissance est un défi. Elle exige qu'en tant que chercheurs et chercheuses, nous arrivions à comprendre des mondes coexistants et multiples, et que nous voyions et comprenions que d'autres points de vue considèrent notre (nos) propre(s) monde(s) comme partiels et situés différemment.

La notion de méthodologies liquides se base sur la notion de liquide. Elle suggère de reconnaître les incertitudes liquides qui constituent le monde pour peut-être faire émerger de nouvelles compréhensions, non seulement au niveau méthodologique mais également en termes d'espace car les espaces de recherche sont de plus en plus étendus, mixtes et hybrides.

Par exemple, la notion de méthodologies virales signifie que les méthodologies, plutôt que d'être fortement "localisées" philosophiquement, soient reliées de façon souple, de sorte que les théories sous-jacentes soient considérées comme mutables et liquides elles aussi.

L'article conclut en suggérant que la recherche est un acte politique, une position qui devrait être embrassée plutôt qu'ignorée. Faire de la recherche est souvent considéré comme quelque chose de simple qui a peu à voir avec l'identité ou la position politique. La recherche devrait être ancrée non seulement philosophiquement et théoriquement, mais aussi politiquement. L'interprétation des données est souvent sous-estimée et considérée comme un processus relativement simple consistant à rassembler les extraits de discours participant-es pour les constituer en résultats. Pourtant, l'interprétation est politique parce qu'elle reflète la manière dont les chercheurs et les chercheuses ont choisi de positionner les participant-es à l'étude en tant que personnes avec leurs perspectives. Ainsi, il est suggéré de s'interroger sur la manière dont le contexte politique affecte les données, les histoires, le positionnement et la représentation.

Traduction réalisée par Barbara Class, revue par Maryvonne Charmillot